

UNIVERSITÉ D'UPPSALA
Institut des langues romanes

EXAMENSARBETE
Français C automne 2003

Mikaëla Lind
Senapsgränd 11
182 45 ENEBYBERG
tél : 070-767 74 73

Deux constructions passives en français :
le passif réfléchi et
le passif périphrastique

Directeur du mémoire :
Lars-Göran Sundell
Institut des langues romanes

Table des matières

1	Introduction	3
2	Aperçu théorique	3
2.1	Qu'est-ce que le passif ?	3
2.2	Comment construire des phrases passives en français ?	4
2.2.1	être + participe passé	5
2.2.2	La construction réfléchie	5
3	Corpus	6
4	Méthode	6
4.1	La construction périphrastique	7
4.2	La construction réfléchie	9
5	Le passif réfléchi	11
5.1	Verbes au sens propre et au sens figuré	11
5.2	Se voir et se faire	12
6	Le passif périphrastique	14
6.1	« Vorgang » et « Zustand »	14
6.2	Verbes fréquents	16
7	Comparaison entre le passif réfléchi et le passif périphrastique	17
7.1	La distribution temporelle	18
7.2	La présence d'un complément d'agent	20
7.3	Sujet animé/non-animé	20
7.4	Trois verbes où la différence est significative	20
8	Le complément d'agent	25
9	Conclusion	28
	Références bibliographiques	31
	Merci à	32

1 Introduction

Si on regarde dans une grammaire française, par exemple *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al 1994), on ne propose qu'une façon d'exprimer le passif en français. Cependant, si on regarde dans une grammaire française écrite par des étrangers, par exemple *Fransk universitetsgrammatik* (Pedersen, Spang-Hansen, Vikner 1989) ou *Fransk grammatik* (Boysen 1996), il y en a deux, à savoir le *passif réfléchi* et le *passif périphrastique*. Dans ce mémoire nous allons traiter ces deux constructions passives, même si uniquement le passif périphrastique est décrit dans la grammaire de Riegel par exemple. Notre but est de tirer au clair s'il y a une différence entre ces deux types de constructions et si oui, laquelle.

Après un bref aperçu de ce que c'est que le passif, nous allons commencer par décrire chacune de ces constructions, ainsi que les problèmes et les difficultés que l'on rencontre à la recherche des données empiriques de ces constructions dans un corpus. Ensuite nous comparerons le passif périphrastique et le passif dit réfléchi, pour voir s'il y a quelque chose qui les distingue ou s'ils semblent être synonymes. Nous aborderons aussi le sujet de la présence d'un complément d'agent (désormais COA) pour voir si celui-ci peut avoir de l'importance au choix entre les deux constructions passives.

2 Aperçu théorique

2.1 Qu'est-ce que le passif ?

Riegel et al (1994 : 434) caractérise une phrase passive par les quatre caractéristiques suivantes :

1. l'objet de la phrase active est devenu sujet
2. le verbe au participe passé se conjugue avec l'auxiliaire *être* qui se met au même temps et au même mode que la forme conjuguée du verbe actif
3. le sujet de la phrase active peut éventuellement se réaliser sous la forme d'un complément d'agent
4. le sujet et l'objet de la phrase active permutent mais conservent leur rôle sémantique par rapport au procès verbal.

Pour transformer une proposition active à une phrase passive, on soulève donc l'objet direct actif à la position du sujet. Comme le sujet a souvent une position initiale dans une proposition, cela fait de l'objet direct (qui devient sujet) le *topic* ou le *thème* de la phrase. La liaison avec la phrase précédente devient plus naturelle, grâce au topic. En même temps, le sujet actif, c'est à dire le sujet dans la proposition active, est poussé à une position finale dans la proposition passive, devenant COA. A la fin d'une phrase nous retrouvons souvent le plus d'information, ce que l'on appelle le *rhème*, et l'agent est ainsi rhématisé. Voir le schéma ci-dessus :

	Thème (topic)	Verbe	Rhème
Phrase active :	Marie	ouvre	la porte.
↓			
Phrase passive :	La porte	est ouverte	par Marie.

Le complément d'agent n'est pas un constituant obligatoire dans une proposition passive ; on peut aussi bien dire *La porte est ouverte*, point final. Le fait de ne pas vouloir préciser l'acteur – parce qu'il n'est pas intéressant dans le contexte ou parce qu'il n'est pas connu – peut être une raison pour choisir une construction passive au lieu d'une construction active. Un autre effet que l'on peut vouloir obtenir est de souligner les participants en les mentionnant en dernier lieu, à la position du *rhème* (Larsson Ringqvist, 1983 :4, 29).

Il faut relever que dans une transition d'actif au passif, les rôles grammaticaux sont changés, mais les rôles sémantiques sont conservés.

2.2 Comment construire des phrases passives en français ?

Nous allons ici nous concentrer sur *le passif réfléchi* et *le passif périphrastique*. Les constructions avec un sujet impersonnel « on » qui correspondent souvent à des constructions passives en suédois, ne seront pas traitées dans ce mémoire.

2.2.1 être + participe passé

La construction passive la plus courante en français est, selon Boysen (1992 :333) le verbe *être* plus le *participe passé*. Cependant, cette construction ne s'utilise pas uniquement pour exprimer le passif, mais aussi pour le passé composé et pour des constructions prédicatives. Voir exemples :

1. Le passif
Les prisonniers furent fusillés.
2. Copule + prédicatif
Le travail est fini. (cf : Le travail est dur.)
3. Le passé composé
Elle est partie.

Le verbe *être* ne figure dans un passé composé qu'avec des verbes intransitifs, et comme une construction passive demande un verbe transitif il n'y a aucun problème de distinguer ces deux cas (1 et 3). La deuxième construction, la copule + prédicatif, cependant, n'est pas aussi évidente à distinguer du passif. Les deux peuvent figurer avec des verbes transitifs (Pedersen, Spang-Hansen, Vikner 1989 :307-308).

2.2.2 La construction réfléchie

Le passif réfléchi est utilisé surtout quand on parle des objets et des conceptions (Boysen 1996 :335), et il est moins fréquent pour les personnes. Il est surtout choisi dans des cas où la construction périphrastique pourrait être interprétée comme copule + prédicative. (Pedersen, Spang-Hansen, Vikner 1989 :309)

La construction réfléchie est utilisée dans deux cas (Boysen 1996 :335) :

1. construction générale

Ce qui peut ou doit être fait, ce qui arrive en général :

Cette porte ne s'ouvre pas.

2. construction spécifique

Ce qui arrive :

À cinq heures, la porte s'ouvrit.

La construction générale figure uniquement en temps non limités ; le présent et l'imparfait, et « elle indique une habitude, ce qui se fait et ce qui ne se fait pas » (Larsson-Ringqvist

cit. Togeby 1982 :§ 451.1). La construction spécifique de l'autre côté, peut être employée en tous les temps (Pedersen, Spang-Hansen, Vikner 1989 :310).

3 Corpus

Lorsqu'on se pose une question linguistique, une bonne manière de chercher la réponse, ou du moins des pistes, est de se servir d'un corpus. Un corpus est une collection de textes, par exemple un livre, ou plusieurs. Le corpus peut aussi être informatisé, c'est à dire électronique, comme dans notre cas.

Le corpus dont nous nous sommes servie, Costo, est composé de textes des journaux francophones, notamment belges et suisses. Pour limiter les analyses, nous avons choisi de n'en travailler qu'avec un seul fichier (d'environ 53 000 mots) qui constitue une édition entière du journal belge *La Libre Belgique*, du 11 février 1986.

4 Méthode

Ce qui nous intéresse dans le corpus sont les phrases passives. Il faut donc d'abord commencer par nous demander comment une phrase passive est construite. Le passif réfléchi contient toujours un pronom réfléchi. Comme nous avons choisi de ne traiter que les cas à la troisième personne, il suffit de chercher toutes les occurrences de *se* et de *s'* (et non pas les pronoms réfléchis des autres personnes ; *me*, *te*, etc.). Pour le passif périphrastique c'est un peu plus compliqué. Si nous avions eu un corpus annoté des catégories grammaticales nous aurions pu identifier les participes passés et chercher notre construction (*être + participe passé*), mais comme il n'y a pas de telles annotations, il faut tout simplement sortir toutes les phrases contenant une forme du verbe *être*.

Premièrement, avant de commencer les recherches électroniques, nous avons, à l'aide d'un script, transformé le corpus afin que chaque phrase soit en une ligne. Cela parce que la langue de programmation dont nous nous sommes servie – Perl – est orientée des lignes. Le corpus est annoté à façon que nous puissions voir où commence chaque phrase. Pour

pouvoir faire la transformation, nous avons d'abord dû convertir le texte en format XML. Dans la conversion, les caractères diacritiques utilisés en français mais ne pas figurant en anglais, ont été remplacés par des codes. Nous avons cherché ces codes et essayé de les remplacer par les caractères auxquels ils correspondent.

Exemples de remplacements faits dans tout le corpus :

\xE9 → é

\xE8 → è

\xE7 → ç

\xF4 → ô

\xAB → «

Ensuite nous avons fait un programme¹ qui nous sort toutes les phrases contenant un mot spécifique, à choix. Nous avons aussi annoté les mots recherchés sur la forme `##mot##`, pour pouvoir plus facilement les trouver à la phase de lecture.s

4.1 La construction périphrastique

Les mots que nous avons décidé de chercher pour le passif périphrastique sont les suivants : *être, été, est, sont, était, étaient, sera, seront, fut, furent.*

Nous avons choisi de ne pas traiter les cas au conditionnel, ni au subjonctif, et nous ne pensons pas que cela change les analyses des résultats d'une façon significative.

Nous avons lu et analysé toutes les phrases contenant une forme du verbe être, pour pouvoir sortir celles n'étant pas des passives. Nous avons exclu les phrases contenant la copule *être* ou l'auxiliaire *être* avec des verbes réfléchis (qui ne nous intéressent pas dans cette partie de l'enquête) ou intransitifs de mouvement. Si la copule est suivie d'un adjectif ou d'un nom, il n'y a normalement pas de problèmes de la rejeter. Cependant, si elle est suivie d'un participe passé il faut d'abord décider si on a affaire à un « Zustand » (état) ou

¹ Voir annexe 1.

un « Vorgang » (procès)². Les cas de « Vorgang » sont ceux qui nous intéressent le plus dans cette enquête, comme c'est là que nous avons un procès et donc une construction passive.

Exemples de données rejetés du corpus :

1. Auxiliaire + verbe intransitif de mouvement :

(151) La piété populaire **est** restée fidèle à cette tradition.

(310) Et cette société **est** née à Liège en 1935, il y a cinquante ans.

2. Auxiliaire + verbe réfléchi :

(548) Ces championnats se **sont** déroulés suivant une formule open.

(438) Or, la tragédie du 28 janvier s'**est** produite alors que Challenger commençait sa 25^{ème} mission.

3. Copule + nom :

(752) Ce **fut** une erreur !

(951) Henri Piedboef, 76 ans, a **été** victime d'un curieux enlèvement...

4. Copule + adjectif :

(45) La tasse est naturellement dotée d'une inscription de circonstance, comme « Pour **être** heureux, mariez-vous ! ».

(690) A l'arrivée de la police, l'ancien maire **était** mort à sa volant.

A part les cas mentionnés, nous avons eu des données des formes cherchées qui ne sont pas des formes du verbe être, mais des homonymes. Par exemple :

Peut-être

(71) Pousser Madame Aquino à coopérer avec Marcos, en attendant que sa santé le terrasse, n'était peut- **être** qu'un ballon d'essai d'une administration désarmée...

Un être

(53) Mais on doit tout autant déplorer que, par ce type de pratique, l' **être** humain en soit réduit à une simple marchandise dont la valeur n'est fixée qu'au terme d'un long négoce.

² Voir paragraphe 6.1

4.2 La construction réfléchie

Comme nous l'avons mentionné déjà, pour le passif réfléchi nous avons extrait *se* et *s'* et leurs contextes. Une fois les phrases passives distinguées, nous les avons classées. Cela n'a pas toujours été facile, vu la difficulté de dire, dans certains cas, s'il s'agit d'une construction passive, ou si ce n'est qu'un verbe réfléchi. À notre aide nous avons consulté *Le petit Robert* et *Le Robert Micro*. Pour chaque cas où nous avons hésité, nous avons cherché le verbe dans un de ces dictionnaires, pour voir si le verbe est classé comme « verbe pronominal ». Dans les cas où le verbe est uniquement pronominal, type *s'enfuir*, nous avons pu constater que le pronom réfléchi ne représente pas une construction passive, mais une partie du verbe, et la donnée en question a donc pu être écartée.

Exemples de données exclues à cause de la forme verbale pronominale :

(24) Il fallait y penser, comme il fallait penser oser **##se##** lancer dans ce créneau occupé seulement par deux autres audacieux.

(175) Le rapport, établi en 1983, **##se##** basait sur l'observation de 2.000 missions de vaisseaux pourvus de fusées à carburant solide.

Le pronom « se » peut aussi être un marqueur réciproque, comme dans les cas suivants, écartés pour cette raison :

(48) Les deux termes ne **##se##** recouvrent cependant pas nécessairement.

(125) Lorsqu'un jeune homme et une jeune fille **##se##** plaisaient, ils **##se##** retrouvaient devant la porte de la maison de celle-ci.

Le « s' » ne représente pas uniquement le « se » élidé, mais aussi le mot « si ». Bien évidemment, il faut sortir toutes les données contenant cette élision.

(262) ... qu'on ne sait plus **##s'##** il neige sur Liège ou si c'est Liège qui neige vers le ciel.³

(350) Pulinckx ajoute pudiquement que **##s'##** il refuse de se livrer à des calculs de caractère spéculatif [...], Martens VI devra faire plus et mieux que Martens V dans le domaine des finances publiques.

Finalement il y a quelques cas où le pronom réfléchi « se » figure dans des expressions figées, et ces données ont par conséquent été exclues. Par exemple :

³ Très jolie assonance et beau chiasme !

(43) Il semble que l'expert chargé de l'audit de l'Institut ait parfois dû *se* muer en un véritable limier. (se transformer en)

(355) Le caractère professionnel du salon a dès lors encore été renforcé cette année, sans pour autant, loin *s'en* faut, en interdire l'accès au grand public ...

(209) Tuer finit par devenir un jeu ; qu'il *s'* agisse d'une balle logée en plein front ou d'un couteau planté dans les côtes.

Plus difficiles sont les verbes qui peuvent être et pronominaux, et transitifs. Dans certains cas, le sens du verbe transitif est modifié à la transformation en verbe pronominal. Il s'agit de verbes comme *trouver – se trouver, rendre – se rendre*. Voici des exemples de la forme pronominale de ces deux verbes :

(135) ... qui *se* trouve à la racine du mal dans le monde.

(116) Finalement, après que de nombreuses patrouilles de gendarmes *se* soient rendues sur le plateau de Lantin, [...] les prisonniers [...] ont regagné leurs cellules.⁴

Nous pouvons presque considérer ces verbes (*trouver – se trouver, rendre – se rendre*) comme deux verbes différents, même s'ils ont, bien sûr, des attaches sémantiques et surtout formelles. Mais pour décider si nous avons une construction passive ou non, il est utile de classer comme verbes pronominaux les verbes ayant un pronom réfléchi comme complément d'objet direct. La catégorie ci-dessus de verbes qui ne peuvent figurer que dans la forme réfléchie comme *s'enfuir* et qui pour cela sont facile à exclure, est pourtant très peu fréquente dans notre corpus. La plupart des cas sont des verbes qui peuvent être aussi bien transitifs que pronominaux. Le pronom réfléchi constituant le complément d'objet direct, les verbes pronominaux ne sont en fait pas moins transitifs que leurs verbes correspondants non-pronominaux, ce qui est probablement la cause de la difficulté d'analyser ces données. Il est pourtant plus facile de parler de ces différentes catégories si nous pouvons les distinguer par des noms différents, et pour cela nous avons ici choisi de distinguer les verbes pronominaux, et les verbes transitifs « normaux » en les appelant justement des verbes pronominaux (ou parfois réfléchi) et des verbes transitifs.

Il y a aussi une catégorie où le verbe peut être aussi bien pronominal que transitif, ayant toujours le même sens. Le complément d'objet direct peut être un pronom réfléchi sans que

⁴ Exemple 116 est intéressant aussi parce que la conjonction *après que* est suivie d'un subjonctif, mais cela ne fait malheureusement pas partie de notre enquête cette fois !

cela ne change le sens du verbe. Dans ces cas il s'avère également souvent difficile de décider dans ces cas si nous avons affaire à une phrase passive ou non.

Exemples de données exclues de nos statistiques, où le « se » a été analysé comme un objet direct du verbe et non pas comme un marqueur de passif :

(10) On **##se##** plaint d'un manque d'écoute ou d'ouverture d'esprit, d'autoritarisme, d'une efficacité basée sur la routine...

(310) Berlusconi, qui **##s'##** était retiré il y a une semaine...

(119) Pourquoi cette coutume **##se##** manifestait-elle en ce jour ?

On peut aussi bien dire *plaindre qn* que *se plaindre*, *retirer qch* que *se retirer*. Nous ne pouvons pas voir sur la forme si le « se » est un marqueur passif ou un pronom rattaché au verbe. Néanmoins, nous avons essayé de décider pour chaque phrase si c'est une construction passive ou active.

5 Le passif réfléchi

A la recherche des occurrences de « se » et de « s' », nous avons eu 385 phrases au total. D'entre elles, 78 ont été classées comme passives. La distribution entre les verbes est grande et un grand nombre de verbes n'apparaît qu'une seule, ou à la rigueur deux fois. Un verbe est bien plus fréquent que les autres, notamment *tenir*, qui apparaît huit fois dans des constructions passives réfléchies. Les autres verbes plus courants que d'autres sont *poser* (4 occurrences) et *ouvrir* (4) ainsi que les constructions *se voir* (5) et *se faire* (5).

5.1 Verbes au sens propre et au sens figuré

Dans toutes les phrases trouvées ici, les verbes *tenir* et *poser* et au moins deux des quatre occurrences du verbe *ouvrir*, sont au sens figuré. Si *tenir* apparaît dans une construction passive, ce n'est pas le sens propre de « tenir qn par la main » par exemple, mais des événements qui « se tiendront », au sens figuré. La même chose semble valable pour *poser*, où il ne s'agit pas d'un objet posé quelque part, mais « une question » ou « un problème » ou un autre sujet abstrait, qui « se pose ». Dans les exemples relevés, il ne s'agit pas de

mouvements ou de déplacements de lieu, mais des descriptions abstraites. Dans notre comparaison un peu plus loin, nous allons constater qu'une phrase comme « des piscines se sont construites » est un peu bizarre⁵. Voici l'exemple discuté plus en détail dans paragraphe 7.4 :

<s id="s347.1">Au congrès de l'I.A.K.S. (Association internationale des centres sportifs) à Cologne en 1977, les Allemands, Anglais, Hollandais et Danois présentent les premiers bilans d'exploitation des dizaines de piscines-loisirs qui **##se## sont construites** chez eux.</s>

Dans cette phrase il y a un changement concret, ce qui, selon nous, peut paraître bizarre lorsque le sujet est non-animé. De la même façon on ne dirait pas « le vase se pose sur la table » par exemple.

Il faut noter que nous n'avons pas eu d'exemple dans le corpus, du type « la porte s'ouvre ». Cependant, elle peut nous servir d'exemple car il se met en opposition à ce que nous venons de voir. « La porte » est un sujet non-animé concret, ainsi que « des piscines », et la phrase décrit un mouvement, un changement d'état concret, ainsi que « des piscines se construisent ». Comment se fait-il alors que la première phrase soit tout à fait normale, alors que la deuxième nous semble étrange ?

Tout porte à croire que cela dépend d'une qualité propre aux portes, qui disent qu'elles peuvent être ouvertes. Les piscines n'ont pas, que nous sachions, de qualité propre de pouvoir être construites. De la même façon, les expositions et les festivals *se tiennent* et *se déroulent*, les spectacles *se donnent* et les fenêtres *se ferment*⁶. Cette qualité semble entraînée par la conception, c'est quelque chose que nous présupposons.

5.2 Se voir et se faire

Comme on le verra en détail plus loin⁷ les passifs réfléchis ne peuvent pas avoir un sujet animé. Cependant, dans les constructions passives que nous avons trouvées avec *se faire* et *se voir* le sujet est rarement non-animé. Parmi les 10 phrases de ce type⁸, deux ont un sujet

⁵ Voir paragraphe 7.4

⁶ Tous ces exemples ont été trouvés dans le corpus.

⁷ Voir paragraphe 7.3

⁸ Nous avons 3 phrases où *faire* constitue le verbe principale ; ces phrases ne sont pas considérées dans ce paragraphe. Ex : « Les choses se *font* [...] en groupe ».

non-animé. Selon Pedersen, Spang-Hansen, Vikner (1989 :310), cette construction n'est possible que si le sujet est animé. Le sens a une connotation plutôt négative et la construction est utilisée quand il s'agit d'actions qui soient désagréables pour le sujet, par exemple : « Ils risquent de se faire descendre (Sartre, Mains 50) » et « Tu vas te faire gronder (Vian, Automne 96) ». Voyons si leur règle correspond à ce que nous trouvons dans le corpus !

Premièrement, il faut constater que *se voir* et *se faire* peuvent avoir un sujet non-animé.

Voici les phrases trouvées, où les sujets sont *l'action* et *la réaction* :

(4) <s id="s16.4"> Film d'angoisse toute physique, fondé sur des rapports d'agressivité, sourdement dramatisés et dont l'action **##se## voit traitée** dans un style de reportage brutal incompatible avec les séductions du romanesque, mais non pas avec les rebondissements inhérents à tout film d'aventures (telle l'alliance, aussi inattendue que dangereuse, scellée entre Haddad et un espion allemand, Stroebbling, qui l'avait d'abord enlevé et fait torturer...)</s>

(75) <s id="s345.2"> En Angleterre et en Allemagne, la réaction ne **##se## fait guère attendre** puisque dès 1975 on voit s'y ouvrir plusieurs piscines-loisirs à l'initiative de municipalités particulièrement dynamiques.</s>

Voici un exemple où *se faire* a un sujet animé, mais nous n'y voyons pourtant pas de connotation négative :

(51) <s id="s220.1">Les actionnaires - ces K mal aimés - **##se## voient reconnaître** un droit réel à l'information.</s>

La même chose vaut pour les autres phrases de ce type extraites du corpus. Nous trouvons plusieurs phrases où il n'est point évident que l'action soit négative pour le sujet.

Plus intéressant peut-être, est le fait que *se voir* et *se faire* se construisent quand-même le plus souvent avec un sujet animé, comme le disent aussi Pedersen, Spang-Hansen, Vikner (ibid). Nous avons constaté plus haut que le passif réfléchi a toujours le sujet non-animé, ce qui soutiendrait l'appartenance de ces deux constructions à une catégorie à part.

6 Le passif périphrastique

Il y a 976 phrases dans notre corpus, comportant une des formes du verbe *être* que nous avons présentées en décrivant la méthode et d'après notre étude, environ⁹ 345 d'entre elles sont au passif. Cela veut dire qu'à peu près 35 % des occurrences du verbe *être* sont des marqueurs passifs, ce qui peut être comparé aux occurrences des pronoms réfléchis, où le pourcentage correspondant est 20.

Nous allons maintenant discuter un phénomène qui concerne la classification des phrases passives/constructions prédicatives, à savoir la distinction entre un procès et un état. Ensuite nous étudierons quelques verbes qui sont plus fréquents parmi les constructions périphrastiques.

6.1 « Vorgang » et « Zustand »

Un problème que nous rencontrons à l'analyse des phrases contenant *être + participe passé*, est de décider s'il s'agit d'un procès ou d'un état. Jørgen Schmitt Jensen (1954 :59 sqq) décrit dans un article les facteurs ayant de l'importance pour l'interprétation de *être + participe passé* comme un « Vorgang » ou un « Zustand ». « Vorgang » représente un procès et « Zustand » un état, une construction prédicative, et s'il a choisi les termes allemands, c'est pour qu'il y n'ait pas d'associations d'idées fausses, comme peut être le cas à l'emploi des mots courants comme des termes.

Le critère de Vorgang ou Zustand est la forme correspondante active.

Active → Les Japonais ont battu la Chine.

Passive 1 → La Chine a été battue (par les Japonais).

Passive 2 → La Chine est battue (par les Japonais).

Les phrases passives indiquent toutes les deux le résultat d'une action passée, mais la première parle de l'action même, tandis que la deuxième est surtout une description du

⁹ Il faut dire *environ* puisqu'il est toujours possible que nous n'ayons pas trouvé tous les passifs, vu que la classification a été faite à la main et que la classification Vorgang/Zustand (paragraphe 6.1) n'est pas 100 % sûre.

résultat. Si la forme correspondante active est au même temps qu'*être* dans la forme passive, nous parlons de « Vorgang » :

Le rocher **est** battu par les flots → Les flots **battent** le rocher.

Dans ce cas, il y a une équivalence temporelle entre la phrase passives et la phrase active.

Si au contraire la forme passive ne se traduit pas directement par la forme active correspondante, mais par la forme composée de celle-ci, c'est un « Zustand » :

La Chine **est** battue par les Japonais → Les Japonais **ont** battu la Chine.

Ce qui caractérise « Zustand » c'est la possibilité d'une implication temporelle entre la phrase passive et la phrase active correspondante. Il faut que l'état soit le résultat d'un événement antérieur pour le définir comme un « Zustand » (Helland 2002 :22-23).

Tous les temps passif non-composés peuvent être ou Zustand ou Vorgang quand il s'agit de verbes perfectifs. Voir le schéma suivant :

Forme passive	Zustand	Vorgang
Il est battu.	On l'a battu.	On le bat.
Il sera battu.	On l'aura battu.	On le battra.
Il était battu.	On l'avait battu.	On le battait.

Si le verbe est perfectif et si l'auxiliaire *être* n'est pas lui-même à une forme composée, le passif peut prendre une lecture résultative, décrivant l'état du sujet passif. Lorsque le verbe est imperfectif, la phrase passive inachevée a une interprétation processive qu'elle partage avec la construction active correspondante (Riegel et al 1994 : 437-438).

Nous n'allons pas rentrer plus en détail dans ce sujet, qui mérite une étude à part. Nous voulons seulement attirer l'attention du lecteur sur la différence, et introduire les termes pour pouvoir nous en servir ici.

Nous avons fait une simplification de la différence et nous nous sommes surtout concentrée sur le temps verbal de l'auxiliaire *être*, pour pouvoir distinguer les « Vorgang » des « Zustand ». Voici un schéma représentant notre classification :

Temps verbal du verbe <i>être</i>	Choix de Vorgang ou Zustand
Infinitif	→ Vorgang
Passé composé	→ Vorgang
Passé simple	→ Vorgang
Futur	→ Verbes imperfectifs : Vorgang Verbes perfectifs : Vorgang ou Zustand
Présent	→ Verbes imperfectifs : Vorgang Verbes perfectifs : Vorgang ou Zustand
Imparfait	→ Zustand, à moins qu'il ne s'agisse d'une itération, dans ce cas : Vorgang

Nous pensons que, dans les cas ambigus, où *être* + *participe passé* peut être interprété aussi bien comme un procès qu'un état, la construction réfléchie peut être à préférer. En outre, on pourrait se demander si la différence entre « Vorgang » et « Zustand » est vraiment si importante. Est-ce qu'un Francophone y réfléchit même ? C'est peut-être plutôt une question posée par nous, les non-francophones, qui auraient une différence plus distinguée dans nos langues maternelles (le suédois, le danois et l'allemand).

6.2 Verbes fréquents

Les verbes les plus fréquents dans les constructions passives périphrastiques sont *mettre* (13 occurrences), *prendre* (8), *organiser* (7), *faire* (6), *considérer* (6), *arrêter* (5) et *présenter* (5)¹⁰. Nous pensons que *mettre*, *prendre*, et *faire* sont des verbes très fréquents en général et comme ils sont fréquents dans le corpus total, la probabilité qu'ils apparaissent dans des constructions passives augmente. Leur fréquence n'est donc pas forcément une indication d'une préférence de mettre ces verbes au passif réfléchi.

Les autres quatre verbes par contre ; *organiser*, *considérer*, *arrêter* et *présenter*, ne sont pas typiquement fréquents en général¹¹. Il doit donc y avoir une raison pour laquelle ils apparaissent tant de fois ici. Ils doivent avoir quelque chose en soi qui fait qu'ils se mettent

¹⁰ Les verbes correspondants commençant par le préfixe *re-* inclus.

¹¹ A la recherche des formes verbales de l'infinitif, du présent, de l'imparfait, du futur, du gérondif et du participe passé et uniquement de la troisième personne de singulier et de pluriel, nous avons eu 198 occurrences de *faire*, 145 occurrences de *mettre* et 115 occurrences de *prendre*. *Considérer* par contre, n'a que 28 occurrences et d'*organiser* il n'y en a que 21.

de préférence (gärna) au passif. Nous pouvons dire que nous avons une signification ici ; quatre verbes qui à ce qu'il paraît s'utilisent souvent au passif réfléchi.

7 Comparaison entre le passif réfléchi et le passif périphrastique

Nous avons pu constater qu'un petit nombre de verbes figurent dans des constructions passives réfléchies aussi bien que périphrastiques. Pour nous faire une idée de la manière dont ces deux constructions pourraient être réparties, nous avons commencé par comparer les phrases où figurent ces verbes.

Les 19 verbes que nous avons pu trouver dans les deux types de constructions sont les suivants :

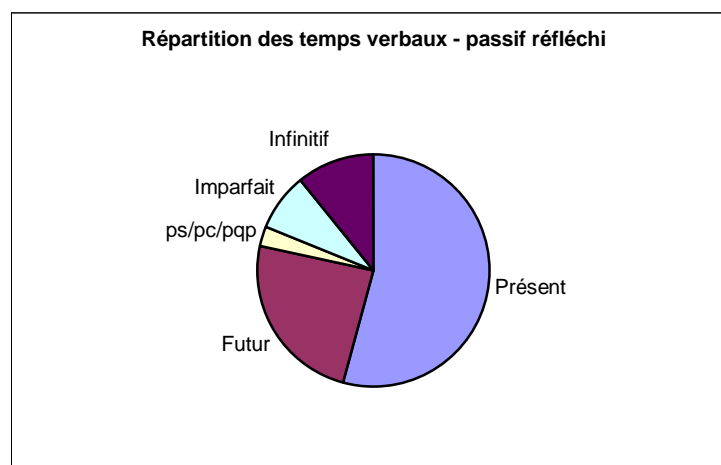
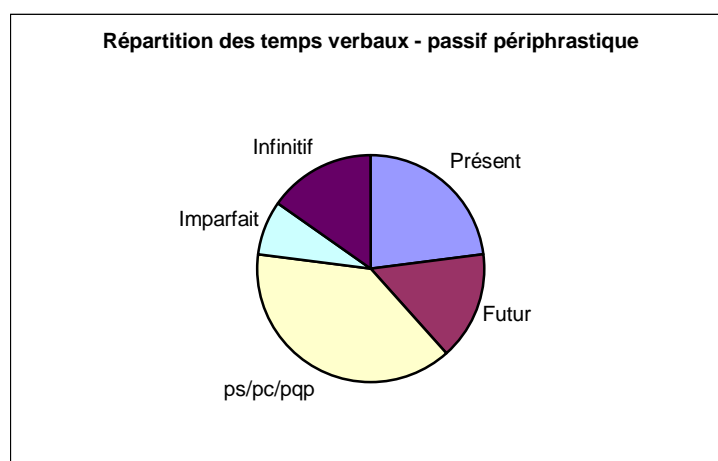
Verbe	Périphrastique – réfléchi
Achever	1-1
Composer (de)	2-2
Construire	4-1
Donner	3-2
Équiper	1-1
Faire	5-3
Fermer	2-2
Limiter	1-1
Marquer	2-1
Montrer	1-1
Ouvrir	2-4
Porter	2-1
Poser	1-4
Poursuivre	1-1
Produire	1-1
Réduire	3-1
Régler	1-1
Résumer	2-1
Tenir	4-8

Dans le corpus, il y a au total 76 phrases contenant une construction passive avec un de ces verbes, dont 37 sont réfléchis et 39 périphrastiques. Il n'y a donc pas de différence significative dans le choix de construction pour les verbes qui figurent dans les deux. Par contre il est à noter que pour certains verbes, l'une ou l'autre des constructions semble être à préférer, ce à quoi nous allons revenir plus loin.

7.1 La distribution temporelle

Ensuite nous avons examiné la distribution temporelle pour savoir s'il y a une différence dans le choix de temps verbal des deux constructions. Ici, nous avons regroupé le passé simple, le passé composé et le plus-que-parfait (l'étiquette appelée ps/pc/pqf dans le schéma). Comme le passé simple et le passé composé expriment le même temps et le même aspect, seulement avec une différence stylistique, il y a lieu de les regrouper. Nous pensons aussi, comme il s'agit d'une comparaison entre les deux constructions, et non pas d'une étude des temps verbaux séparés, qu'il n'est pas nécessaire de distinguer le plus-que-parfait du passé simple/passé composé, dans cette partie de notre étude. Le plus-que-parfait ne figure pas du tout dans les constructions réfléchies.

Nous avons eu une répartition comme suit :



Nous pouvons tirer la conclusion que le passif réfléchi s'utilise principalement au présent – plus de la moitié des phrases sont au présent. La représentation du futur est aussi à noter – la représentation du présent et du futur regroupés s'élèvent à 76 % des occurrences au total – tandis que l'imparfait et le passé composé (une seule occurrence !) ne semblent pas être très fréquents. On pourrait croire que cela dépend du fait que les phrases sont tirées d'un journal quotidien, où figure en général beaucoup plus le présent que l'imparfait par exemple, mais comme nous avons une répartition beaucoup plus équilibrée entre les temps verbaux parmi les constructions périphrastiques, nous nous permettons quand même de conclure que les constructions passives réfléchies sont pour la plupart au présent.

Un énoncé au présent est, sans indications contraires, toujours lié au moment de l'énonciation. Cependant, le présent utilisé pour le passif réfléchi serait, selon nous, le présent des vérités générales, ou le présent dit « permanent », selon Riegel et al (1994 :299). Il s'agit d'un très grand espace de temps, englobant le passé et le futur. Regardons un exemple de notre corpus :

(22) <s id="s87.3">Original aussi l'emballage, pochette de plastique transparent, qui **se** **ferme** avec une tirette, et qui est réutilisable.</s>

Cet énoncé n'est pas forcément lié au moment de la parole. Le locuteur se prononce sur une définition qu'il considère comme valable à toutes les époques (ibid :299-300). Cet emploi est ce qu'appellent Pedersen, Spang-Hansen, Vikner (1989 :309), l'emploi général de la construction réfléchie, qui indique quelque chose qui se fait ou qui ne se fait pas.

Dans paragraphe 2, nous disions que la construction générale figure en temps non-limités, c'est à dire le présent et l'imparfait. Nous avons traité les cas au présent, examinons maintenant ceux à l'imparfait, qui ne sont que deux :

(124) Dans la plupart des cas cependant, en Wallonie, la déclaration d'amour **se** **faisait** à l'occasion des foires régionales, des fêtes paroissiales, ou plus simplement des veillées.

(295) Cet assassinat a plongé toute l'Italie dans la stupeur au moment où elle avait les yeux braqués sur Palerme, en Sicile, où **s'** **ouvrait** le procès historique de la mafia.

Dans la première phrase, il est clair que nous avons affaire à un emploi général, une habitude dans le passé. La deuxième est plutôt un procès dans le passé, chose qui ne

contredit point notre hypothèse, puisque nous avons dit que l'emploi spécifique figure dans tous les temps verbaux.

7.2 La présence d'un complément d'agent

Parmi les 76 phrases, six ont un COA explicite. Tous ces exemples sont de la construction périphrastique ; nous n'avons trouvé aucun exemple de la construction réfléchie avec un COA.

7.3 Sujet animé/non-animé

Nous n'avons qu'une occurrence d'un sujet animé, et c'est bien évidemment dans une construction périphrastique. Il est intéressant de noter que dans la même phrase nous avons un complément d'agent.

7.4 Trois verbes où la différence est significative

Regardons un peu plus près trois de nos verbes, où à ce qu'il paraît une différence significative dans le choix de construction est le cas. Commençons par le verbe *poser*. Nous avons eu cinq phrases passives avec ce verbe, dont quatre sont réfléchies et une périphrastique, et toutes au présent. Le sujet est toujours non-animé, et dans ces cas, il est toujours soit « la question », soit « le problème ».

Périphrastique :

<s id="s643.4">La question ##est## **posée**.</s>

Réfléchi :

<s id="s597.15">Un problème ##se## **pose** toutefois pour Elche dans un premier temps, pour les rencontres contre la Bulgarie (23 avril) et le Pérou (17 mai) ensuite, pour ne pas parler du Mondial. (du 31 mai au 29 juin).</s>

<s id="s94.5">Le problème de la création ##se## **pose** plus pour la musique que pour le théâtre.</s>

<s id="s96.2">La question " Prima la musica, poi le parole " ne ##se## **pose** que dans les opéras ennuyeux.</s>

<s id="s169.4">Dès ce moment, le verdict de Vilar avait été tranchant : " Il vaudrait mieux construire un nouveau théâtre car avec ce qui existe ici on ne pourra rien améliorer. " Sur le plan strictement matériel, un problème urgent ##se## **pose** donc.</s>

Nous pouvons constater qu'avec le verbe *poser*, la construction réfléchie est préférée. L'exemple que nous avons de la construction périphrastique, *La question est posée*, ne semble pas exprimer un procès, mais plutôt un état, un « Zustand ». Cela est appuyé par ce que disent Riegel (1994 :437-438) et Schmitt Jensen (1954 :59 sqq) et que nous avons traité dans paragraphe 6.1. Comme le verbe est perfectif et l'auxiliaire *être* n'est pas à une forme composée, le passif décrit l'état du sujet passif. Donc : si l'on veut exprimer un procès avec le verbe *poser*, la construction réfléchie est à préférer, selon notre corpus.

Passons au verbe *tenir*. Il faut mentionner que nous avons dans ce cas aussi compté les occurrences de *retenir*. Même chose que pour le verbe *poser*, la construction réfléchie est plus courante que la périphrastique ; huit exemples contre quatre. En analogie de la représentation totale des temps verbaux pour le passif réfléchi, ces exemples sont surtout au futur et au présent (un cas au passé composé). Les constructions périphrastiques par contre, sont au passé composé, et une à l'infinitif. Le sujet est presque toujours non-animé, à part dans un exemple du passif périphrastique. La même phrase est aussi la seule où le complément d'agent est exprimé. Voici toutes les phrases passives contenant le verbe *tenir* ou *retenir* :

Périphrastique:

(42) <s id="s486.1">L'application de ce programme de renouvellement va se faire par phases et il devra ##être## **tenu** compte de quelques situations provisoires.</s>

(521) <s id="s123.3">On est même assez touché par le geste simple, mais significatif, de ceux qui ouvrent leur livre de prières pour recueillir un peu de cendres; rentrés en famille, ils marqueront le front des malades, des personnes âgées ou de celles qui ##sont## **retenues** à la maison par leur travail.</s>

182 <s id="s197.1">Elles concernent : - les principes comptables, généralement admis (Generally Accepted Accounting Principles - G.A.A.P.), sur base desquels tous comptes annuels doivent être établis, - les règles concernant l'évaluation des éléments patrimoniaux, que chaque entreprise ##est## **tenue** de formuler pour elle-même et d'appliquer d'une façon constante, exercice après exercice, - la révision et l'attestation des comptes annuels par un professionnel indépendant.</s>

(916) <s id="s490.3">En outre, l'excuse de la provocation a ##été## **retenue**.</s>

Réfléchie:

(16) <s id="s75.1">Du 3 au 9 mars, ##se## **tiendra**, au centre culturel de Genk, le Festival international du film d'animation.</s>

(32) <s id="s110.1">Le 2e Festival international du Film d'amour ##se## **tiendra** à Mons, du 13 - Saint-Valentin oblige - au 21 février prochain.</s>

(88) <s id="s379.2">Du 17 au 22 février, il ne pourra que neiger sur Liège, en particulier au 4, de la rue de la Casquette, au coeur du " Petit Théâtre " où ##se## **tiendra** une " Semaine Jacques Brel " : " Et tant tourne la neige entre le ciel et Liège qu'on ne sait plus s'il neige sur Liège ou si c'est Liège qui neige vers le ciel ". </s>

(89) <s id="s383.1">Durant toute cette semaine, une exposition Jacques Brel, réunissant photos et documents fournis par la Fondation Jacques Brel, ##se## **tiendra** au " Petit Théâtre " et au cinéma " Le Parc ".</s>

(110) <s id="s465.2"> La foire-exposition " Vert 86 ", qui ##se## **tient** actuellement à Coronmeuse, présente plusieurs stands envoyés par la Picardie.</s>

(122) <s id="s499.1">Ceux et celles qui ne trouvent pas chez eux le conjoint désiré ont la possibilité de participer au goûter matrimonial qui ##se## **tient** chaque année à Ecaussines-Lalaing, depuis 1903.</s>

(173) <s id="s723.1">" Microtex 86 " ##se## **tient** au Centre Rogier à Bruxelles, du 11 au 15 février, de 10 à 18 heures.</s>

(234) <s id="s172.6">Cette préoccupation a suscité une rencontre internationale sur la création dans l'art lyrique qui s'est **tenue** au Théâtre des Amandiers à Nanterre.</s>

Il est intéressant de noter que toutes les proposition passives réfléchies, à part la dernière, sont du même type. Ce sont des annonces pour une exposition, etc. qui *se tiendra* bientôt, ou qui *se tient* actuellement. En ce qui concerne les périphrastiques nous ne trouvons pas de régularité particulière. *Tenir* ne semble pas avoir le même sens ici, que dans les réfléchies. Dans deux cas, il s'agit d'expressions figées : *être tenu compte de* et *être tenu de faire qch*. Le verbe *tenir* a été lexicalisé et il a perdu un peu de son contenu sémantique d'origine. Les deux autres cas contiennent le verbe *retenir* et non pas *tenir*. Nous pourrions peut-être mettre en doute notre décision d'inclure ce verbe dans la comparaison, puisqu'il ne figure que dans les périphrastiques et pas du tout dans les réfléchies. Cela veut dire que,

si nous ne l'avions pas inclus, la différence aurait été encore plus marquante ; huit exemples contre deux. Cependant, nous trouvons que le lien sémantique entre ces deux verbes est assez fort pour motiver un regroupement.

Le troisième verbe que nous allons étudier de plus près, *construire*, va dans la direction opposée. Nous avons trouvé quatre cas où *construire* (ou *reconstruire*) figure dans une construction périphrastique et un seul dans une construction réfléchi :

Périphrastique :

(765) <s id="s514.2">Il **reconstruit** en 1949 sur le même modèle.</s>

(839) <s id="s349.1">Toutes les nouvelles piscines publiques **construites** selon ce principe mixte et, tant en Angleterre, qu'en Allemagne, qu'en Hollande, la notion de piscine s'étendra au sauna, au whirl-pool, au bain turc et solarium qui s'articuleront, de façon intégrée, autour du plan d'eau principal.</s>

(897) <s id="s351.1">Depuis 1975, plus de piscines publiques ont **construites** dans la partie francophone de pays, subsidiées à 60 p.c. par l'Etat.</s>

(904) <s id="s406.1">D'après les textes et les millésimes qui précèdent, on peut conclure que les monuments ont **construits** en 1925 et que, dans les années 1940 et 1941, grâce à quelques donateurs, dont les noms et les initiales sont donnés, on a procédé à une restauration.</s>

Réfléchi :

(76) <s id="s347.1">Au congrès de l'I.A.K.S. (Association internationale des centres sportifs) à Cologne en 1977, les Allemands, Anglais, Hollandais et Danois présentent les premiers bilans d'exploitation des dizaines de piscines-loisirs qui **construites** chez eux.</s>

Les sujets sont tous non-animés (à part dans un cas où il est impossible de le décider, mais où il semble probable que cela soit le cas) et il n'y a pas de présence de complément d'agent. Les temps verbaux sont variés : trois cas au passé composé/passé simple et un au futur pour les périphrastiques ; passé composé pour le réfléchi. Puisque le périphrastique est plus fréquent ici, nous nous demandons s'il n'est pas à préférer pour le verbe *construire*, et si l'exemple que nous avons de la construction réfléchi n'est pas une exception.

Nous pouvons supposer que les trois phrases qui parlent des piscines viennent du même article, et qu'elles sont donc écrites par le même journaliste. Peut-être n'est-ce qu'une façon pour lui de se varier ? Cela voudrait dire que les deux constructions sont synonymes !

Nous avons donné ces deux phrases à neuf locuteurs natifs pour leur demander s'ils les trouvent synonymes ou s'ils y sentent une différence de sens :

1. <s id="s347.1">Au congrès de l'I.A.K.S. (Association internationale des centres sportifs) à Cologne en 1977, les Allemands, Anglais, Hollandais et Danois présentent les premiers bilans d'exploitation des dizaines de piscines-loisirs qui se sont **construites** chez eux.</s>

2. <s id="s347.1">Au congrès de l'I.A.K.S. (Association internationale des centres sportifs) à Cologne en 1977, les Allemands, Anglais, Hollandais et Danois présentent les premiers bilans d'exploitation des dizaines de piscines-loisirs qui ont **été construites** chez eux.</s>

La première phrase est celle que nous avons retrouvée dans le corpus. La deuxième est la modification de celle-ci, où nous avons changé le passif réfléchi à un passif périphrastique. Presque tous les Français qui ont répondu à notre enquête (tous sauf un), disent que la première phrase est moins correcte, et que c'est la deuxième qu'il faut dire. Ils interprètent la première phrase « comme si les piscines se construisaient elles-mêmes » et une personne dit que cela lui donne « l'impression d'une érection rapide des piscines, comme si elles avaient poussé en une nuit comme des champignons ! ». Ils trouvent que c'est grammaticalement faux de dire que « les piscines se sont construites », comme les piscines ne peuvent pas se construire toutes seules. Deux personnes trouvent quand-même que c'est « une jolie image littéraire », et encore une autre personne parle de « la liberté des journalistes », que c'est une construction beaucoup utilisée par eux et qu'elle « ne choque pas à l'oral ».

Les Francophones ne semblent donc pas trouver que les constructions soient synonymes, mais que la réfléchie est plus ou moins incorrecte ici. Cependant, c'est celle qui est authentique, et elle figure alors dans la langue écrite. Les statistiques nous disent tout de même qu'elle est moins fréquente que la construction périphrastique dans ce cas.

Selon notre hypothèse de départ dans les cas où le même verbe figure dans les deux types de construction passive, la construction réfléchie serait la plus « normale » (default), la construction périphrastique formant l'exception. La construction périphrastique est au total

beaucoup plus fréquente. Il devrait y avoir une raison particulière pour laquelle on choisit la construction réfléchie dans certains cas, et si elle est possible, elle devrait aussi être à préférer. Pourtant, il s'avère que cela n'est pas le cas en général. Pour deux de nos 19 verbes (*poser* et *tenir*), nous avons pu constater une telle tendance, mais pour les autres 17, la distribution entre les constructions comparées semble arbitraire.

Nous avons aussi cru que dans les cas où l'on choisit effectivement la construction périphrastique, le complément d'agent serait fréquent. Si les deux sont possibles, une raison pour laquelle choisir la construction périphrastique serait, selon nous, une volonté de pouvoir exprimer celui qui agit. Nous n'avons que six cas sur 37, ce qui équivaut à environ 16 %, où le complément d'agent est exprimé dans la construction périphrastique contenant un de ces verbes que nous avons étudiés dans notre comparaison. Cela ne pourrait pas être interprété comme une signification.

Finalement, il aurait aussi été à s'attendre que bien des sujets dans les constructions périphrastiques figurant dans notre comparaison, soient animés. Pourtant, nous n'en avons eu qu'un exemple de ce cas.

Nous pensons que, dans les cas ambigus, où *être* + *participe passé* peut être interprété aussi bien comme un procès qu'un état, la construction réfléchie peut être à préférer.

8 Le complément d'agent

Dans la forme passive d'une phrase, le complément d'agent réalise la fonction du sujet actif et son rôle sémantique. Ce complément n'est pas toujours réalisé, comme nous l'avons constaté dans notre introduction. On appelle parfois ces phrases passives « incomplètes » ou « inachevées », où le locuteur ne peut pas ou ne veut pas identifier le sujet de la phrase active (Riegel et al 1994 :436-437).

Nous avons comme hypothèse de départ qu'il faut choisir une construction périphrastique s'il est important d'exprimer l'agent de l'action. Nous avons examiné les occurrences des compléments d'agents dans notre corpus, et nous avons trouvé, comme il fallait croire, que

ce complément ne figure jamais dans une construction passive réfléchie. En faisant une recherche automatique de tous les « par », nous avons eu quelques cas où on aurait pu croire qu'il s'agit d'un complément d'agent :

<s id="s486.1">L'application de ce programme de renouvellement va ##se## faire **par phases** et il devra être tenu compte de quelques situations provisoires.</s>

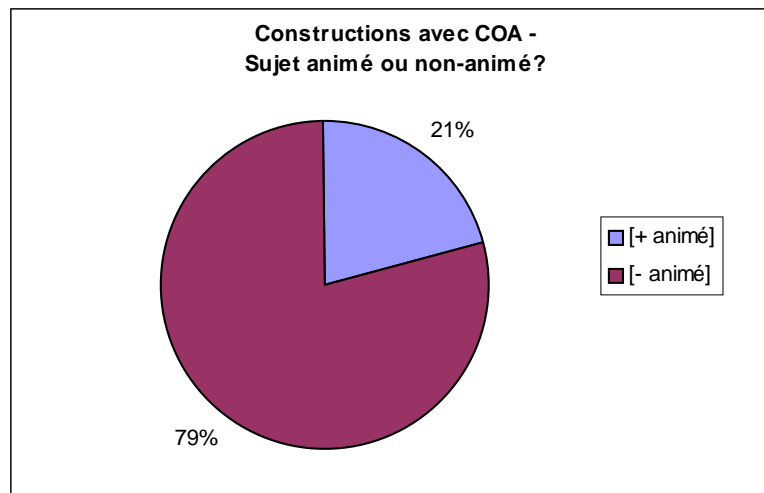
<s id="s606.2">Il y a lieu, en effet, de prendre en considération que les échanges d'espions peuvent ##se## faire **par n'importe quel climat**, que les relations Est-Ouest soient gelées (comme elles le furent au début de cette décennie) ou non.</s>

Cependant, en les analysant de plus près, nous trouvons que ces syntagmes introduits par *par* représentent d'autres fonctions syntaxiques. L'expression figée *par phases* veut dire à peu près *en phases* et *par n'importe quel climat* signifie *dans n'importe quel climat*, et ils ne doivent par conséquent pas être comptés dans cette étude.

Parmi toutes les phrases passives périphrastiques (environ 345), 70 ont un complément d'agent explicite, ce qui correspond à peu près à 18 %. Cela veut dire que la construction périphrastique inachevée – sans complément d'agent – est bien plus courante. Dans les 70 phrases passives « complètes », l'agent est important et en choisissant une phrase passive au lieu d'une active, il est mis en valeur. En voici un exemple :

<s id="s753.3">" Les élections doivent ##être## décidées **par les Philippins**, nous ne devons pas interférer ", a-t-il estimé.</s>

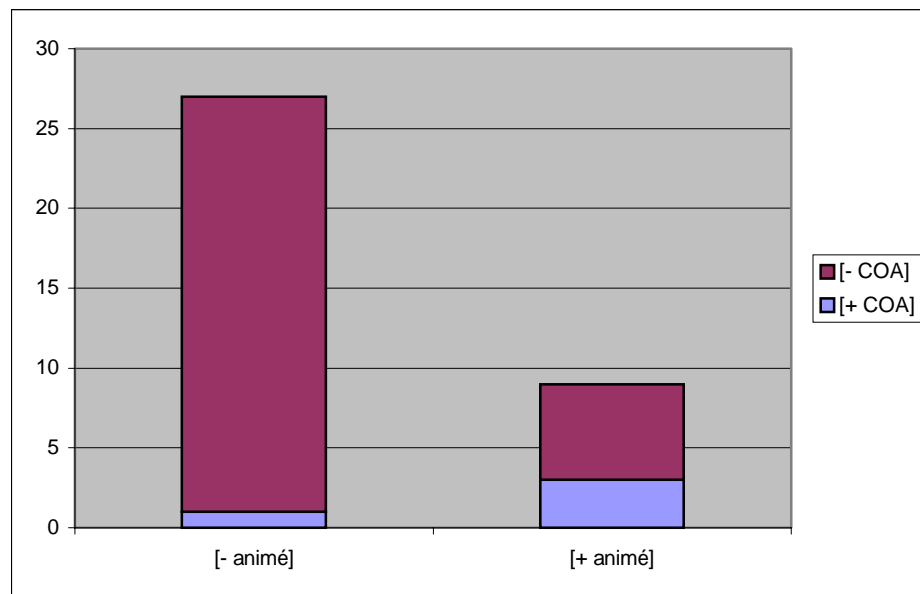
La partie lourde en information dans la proposition, le rhème, est « les Philippins », et pour cela il a été mis à la fin. La raison pour laquelle on a choisi une construction passive en ce cas est probablement justement pour pouvoir rhématiser *les Philippins*. Ce résultat ne peut être obtenu avec une construction passive réfléchie, comme il n'est pas possible d'exprimer le complément d'agent dans ces cas. Nous pouvons donc conclure qu'une différence entre les deux constructions que nous comparons est la possibilité d'exprimer et de soulever l'acteur du procès verbal.



Ensuite nous avons étudié la corrélation entre la présence du complément d'agent et l'animation du sujet. Il ne semble pas y avoir une telle corrélation, même si cela aurait pu être le cas puisque le COA n'est possible qu'avec les constructions périphrastiques où le sujet peut être animé. La répartition entre sujet [+ animé] et [- animé] est montrée dans le diagramme ci-dessus. Parmi les 71 phrases contenant un COA, 15 phrases ont le sujet animé, 56 ont le sujet non-animé.

Par le diagramme ci-dessus nous ne pouvons pas conclure que la présence d'un COA entraîne un sujet animé. Mais au total, les sujets animés sont beaucoup moins nombreux que les sujets non-animés. Le diagramme à la page suivante nous montre que la présence d'un COA est plus fréquente parmi les phrases où le sujet est animé, que dans d'autres¹².

¹² Ces statistiques sont basées sur les phrases contenant les verbes les plus courants dans les constructions passives périphrastiques, présentés dans paragraphe 6.2.



La présence d'un COA est plus fréquente parmi les phrases où le sujet est animé que dans celles où il est non-animé.

9 Conclusion

La question que nous nous sommes posée dans ce mémoire est de savoir s'il y a une différence entre les constructions passives dites *périphrastique* et *réfléchi*. Premièrement nous avons pu constater que la construction périphrastique est bien plus courante que la construction réfléchi ; seulement environ 18 % des phrases passives dans notre corpus sont du type réfléchi. Le passif réfléchi s'utilise pour la plupart au présent et au futur selon notre étude, alors que la distribution temporelle parmi les phrases périphrastiques est beaucoup plus variée, où le passé composé (regroupé avec le passé simple et le plus-que-parfait) constitue une grande partie.

Ensuite nous avons montré que la construction réfléchi exige un sujet non-animé, à l'exception d'une sous-catégorie demandant un sujet animé, notamment les constructions *se voir* et *se faire*. Cette catégorie peut, même si très rarement, apparaître avec un sujet non-animé, dont nous avons vu quelques exemples du corpus.

Nous avons étudié la présence d'un complément d'agent qui ne figure que dans les constructions périphrastiques. Selon notre étude ce type n'est pas très fréquente, et ne

représente que 21 % des cas. Lorsque nous avons une présence d'un COA, c'est parce qu'il y a une volonté d'exprimer et peut-être de souligner l'acteur du procès verbal. Nous avons conclu que cette possibilité est une différence entre les deux constructions passives comparées.

Comme le constatent les grammaires traditionnelles, l'interprétation d'*être + participe passé* est ambiguë si le verbe *être* est à un temps non composé et le participe est un verbe perfectif. Nous sommes d'accord avec les grammaires qui disent que dans ces cas, la construction passive serait à préférer pour pouvoir souligner que c'est un procès et non pas un état. Cependant, nous avons discuté l'importance de cette distinction, qui n'est peut-être pas si importante en français. Il est possible que cela soit une question posée par nous, les non-francophones, ayant la distinction claire dans nos langues maternelles et pour cette raison voulant bien pouvoir la transformer au français. Mais peut-être le sens d'*être + participe passé* ne change-t-il pas tellement, s'il est interprété comme un état au lieu d'un procès ?

Les résultats que nous avons eus ici montrent que le passif réfléchi a souvent un sujet pas seulement non-animé mais aussi abstrait et que le sens est souvent figuré. Parfois le sujet et le sens sont concrets, et nous avons cherché à comprendre pourquoi certaines phrases sont correctes au passif réfléchi avec un sujet concret tandis que d'autres semblent bizarres. En comparant les phrases

- « La porte s'ouvre » et
- « Les piscines se sont construites »

nous avons proposé que le passif réfléchi s'utilise lorsqu'il s'agit d'une qualité inhérente au sujet. Cela vaut aussi pour les sujets abstraits ; un festival a par exemple pour but d'être organisé, tandis que le but principal d'une piscine n'est probablement pas d'être construite.

Nous avons comme but de cette étude de trouver une différence entre les deux constructions passives présentées et comme on l'a vu quelques pistes ont été trouvées. Les deux types de construction ont parfois leurs propres champs sémantiques, parfois ils se superposent. Cette superposition, peut-elle être stylistique ? On profite de l'existence d'une

certain construction, et en l'utilisant dans des cas où elle n'est pas évidente on obtient un certain effet.

Quoi qu'il en soit, la comparaison de ces constructions ne s'avère pas évidente. Il ressort de l'analyse de nos matériaux qu'il n'y a pas toujours une distinction très nette entre les deux constructions étudiées et par conséquent on ne saurait guère les opposer comme on l'avait cru au départ. Voilà une constatation qui ne va pas de soi.

Références bibliographiques

BOYSEN, G., 1996 *Fransk grammatik*, Studentlitteratur, Lund

HELLAND, H., 2002 *Le passif périphrastique en français moderne*, Copenhague, Museum Tusulanum Press

LARSSON RINGQVIST, E., 1983 *Passivbruket i franskan och svenskan*, rapport nr 5 från projektet Fransk-svenska kontrastiva studier. Meningens och textens organisation, Lund 1983

PEDERSEN, J.; SPANG-HANSEN, E. et VIKNER, C., 1989 *Fransk universitetsgrammatik*, Stockholm, Esselte Studium

RIEGEL, M.; PELLAT, J-C.; RIOUL, R., 1994 *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France

SCMHITT JENSEN, J., 1954 « 'Vorgang' et 'Zustand' des formes passives et leurs rapports avec l'aspect du verbe en français moderne », *in* : Études romanes dédiées à Andreas Blinkenberg, Munksgaard 1963, p. 59-83

Corpus

COSTO

Merci à

Lars-Göran Sundell

pour le support et l'orientation et pour toujours être si positif !

Ecco Norén

pour m'aider de trouver le sujet et le corpus, pour votre enthousiasme et pour l'orientation d'études.

Tomas Björkenstam

pour les nombreuses heures devant l'ordinateur à la recherche d'une méthode d'extraction de toutes les phrases qui m'intéressent. Sans toi je n'aurais pas réussi !

Mathilde, Bastien, Adèle, François, Trias,

Guillaume, Clément, Christophe et Timothé

pour vos opinions en tant que locuteurs natifs.